nes anglaises et un peu par les nankins damas

sés de Belgique.

Toujours à cause du prix, l'article de mé nage et de voyage, la maroquinerie, le jouet, la bijouterie fausse, le bronze d'imitation, sont

la bijouterie fausse, le bronze d'imitation, sont au moins les deux tiers fournis par l'Allemagne ainsi que la fleur artificielle, dont la fabrication continue à se développer beaucoup à Berlin.

> Quelques grandes maisons parisiennes de nouveautés, de confection et de modes, qui s'appuient premièrement sur le bon marché, première condition du débit courant en Hollande, et qui déploient une extrême activité dans leurs procédés de publicité, pour arriver directement au consommateur, continuent à réaliser un asau consonmateur, continuent à réaliser un as-sez heau chiffre d'affaires. Mais la Belgique commence à les imiter, et ici encore nous devons nous tenir particulièrement en garde contre la allemande. .

AFFAIRES MILITAIRES

Armée .- Infanterie. - Par décision ministé-

Armée.— m/anterie. — Par décision ministérielle du 5 mai 1884 :
M.Déprez, lieutenant au 33e régiment d'infanterie, détaché dans leservice des affaires indigènes, passe au 67e régiment de même arme.
Artillerie. — Par décision ministérielle du 7 mai 1884 :
M. Vannetelle, capitaine en second à la 6e batterie du 22e régiment, adjoint à la direction du Havre, a été classé à la Ire batterie du ler bataillon d'artillerie de forteresse.

Cavalerie. — Par décision en date du 10 mai a té promu chef d'escadron : (Ancienneté). M. Canuet, capitaine au 9e régi-nent de dragons, en remplacement de M. Potiron e Boisfleury, mis en non-activité pour infirmité emporaire. — Est affecté au 3e régiment de cuiaine : 3e tour (anciennete). M. Martelli

Caputate: 58 tout dancient de chasseurs in remplacement de M. Vassoigne, nomme chei l'escadron. — Est affecté au 10e régiment de draons. 3e tour (ancienneté). M. Mabille, lieutenant au

Se régiment de cuirassiers, en remplacement de M. Brunel, nomme chef d'escadron. — Est affecté

M. Brunel, nomine clost descartion.— Is a factor at 2e régiment de cuirassiers.

3e tour (ancienneté). M. Vaulet, lieutenant au 5e régiment de dragons, en remplacement de M. Zylof de Steenbourg, nommie chef d'escadron. — Est affecté au 5e régiment de dragons.

3e tour (ancienneté). M. Enfer, lieutenant au complacement de dragons.

3e tour (anciennete). M. Enfer, neutenant au Se régiment de cuirassiers, en remplacement de M. Delplanque, nommé chef d'escadron. — Est affecte au Ge régiment de cuirassiers.

Lieutenant: 3e tour (ancienneté). M. Prévost de Sansac de la Vauzelle, sous-lieutenant porteétondard du 19e régiment de chasseurs (art. 4 de la loi du 13 mars 1876). — Est affecté au corps dont il fait partie pour y occuper l'emploi de porte-

étendard. 3e tour (ancienneté). M. des Moutiers-Mérinville. sous-lientenant au 23 régiment de dragons, en remplacement de M. Enfer, nommé capitaine. — Est affecté au 8e régiment de culrassiers.

Gendarmerie. — 2e tour (armée). M. Gény (Léon), lieutenant au 1er régiment d'infanterie, en remplacement de M. Belin, promu. — Est placé au bataillon de gendarmerie mobile.

CHRONIQUE LOCALE

VIVE ROUBAIX!

La liste indépendante passe tout entière malgre la coalition des collectivistes, des radicaux et d'un trop grand nombre de républicains dits modérés.

La ville de Roubaix a enfin secoué le joug honteux qui pesait sur elle.

Cette date du 11 mai 1884 restera dans son histoire comme un jour de véritable délivrance.

La soirée de dimanche. - Des mesures avaien ta sorres de dimentale. Il la mandre i plusieurs brigades de gendarmerie avaient été mandées de Tourcoing, Halluin, Wattrelos, Lannoy et Cysoing. Une grande animation a régné, durant toute la soirée, mais il n'y a pas eu la moindre apparence

de trouble.

Dès neuf heures, une foule compacte stationne de le compac sur la Place; elle va grossissant jusqu'à la fin du dépouillement, qui dure jusqu'à onze heures. A ce moment, il y a 2,000 personnes environ devant la

mairie. Pendant que le travail de centralisation des sec-

Pendant que le travail de centralisation des sections se fait avec le plus grand calme, des alterations ont lieu au dehors. Les discussions sont très vives. La police est obligée d'intervenir fréquemment pour prévenir des nives. Le triomphe de la liste municipale indépendante est enfin connu: la proclamation du résultat est accueille, à l'intérieur de la Mairie, par les cris de: Vive Roubaix! Vive Rehoux! On entoure le directeur du Journal de Roubaix. C'est à qui lui sarrera la main et le félicitera.

directeur du Journal de Roubaix. C'est à qui lui serrera la main et le félicitera.
Sur la place, les cris de : vive Roubaix! vive la liste indépendante! vive Reboux! vive Faidherbe! se croisent et se répètent mille fois. L'enthousiasme est très grand. Un formidable vivat se fait entendre se mêlant au chant de la Marseillaise. La foule est devenue houleuse. Quelques rixes partielles, vite réprimées, ont lieu sur divers points.

divers points.

Un millier de personnes se portent devant les bureaux du Journal de Roudaix. On fait à M. Reboux une longue escorte d'honneur. Plusieurs veulent le porter en triomphe. Rarement, nous avons été témoin d'un pareil enthousiasme. Beaucoup de dames sont présentes; ce ne sont pas elles qui montrent le moins d'animation. Vive Reboux! crieton de toutes parts, pendant dix minutes. On fait une ovation au directeur du Journal de Roubaix. On chante des vivats. M. Alfred Reboux, très ému de

FEIHLLETON DU 13 MAI - (Nº 13.)

L'ESPIONNE

VIII

dit-elle.

gent sera doublé.

Deux cent mille francs environ, repon-

Cette offre la séduisit; elle lui remit son

épargne contre un reçu quilui fut offert. Pour la première fois de sa vie, elle se

Si vous le voulez, je me chargera de faire fructifier vos petites économies;

cette manifestation sympathique et universelle, adresse quelques mots à la foule. D'une voix vibrante, il remercie chaudement les électeurs indépendants de leur admirable discipline et de leur bon sens. « Cette victoire est celle de tous les vrais Roubaisiens, dit-il, vive Roubaix! » La foule crie de nouveau : Vive Roubaix! » La foule crie de nouveau : Vive Roubaix! » « Oui, rue de Soubise ! » « Oui, rue de Soubise prépond M. Alfred Reboux ; allons-y tous ensemble. »

onsemble. So On se dirige vers la maison de M. Faidherbe, M. Alfred Reboux marche en tête. Chacue tient à honneur de se trouver à ses côtés. Il est, pour ainsi dire, porté en triomphe. Arrivée devant la demeure du conseiller d'arrondissement, la foule entonne un vivat. M. Faidherbe se montre; tout le monde lui serre la main avec effusion. Il remercie chacune des personnes présentes de l'ovation qu'on lui fait. « Ce n'est pas notre cause proppre que nous avons défendue aujourd'hui, dit-il, c'est, je puis bien le dire, celle des ouvriers. » Ces mots sont accueillis par des bravos.

bien le dire, celle des ouvriers. » Ces mots sont accueillis par des bravos.

De là, on se rend chez M. Pierre Catteau, eù a lieu une nouvelle démonstration. On se reforme en cortège et on reconduit M. Alfred Reboux chez lui. Sur tout le parcours, on lui chante des vivats. Sur la Grand'Place, la police vient demander aux manifestants de se séparer, parce qu'il est minuit. Quelques-uns paraissent vouloir régister. M. Alfred Reboux, s'arrêtant aussitôt: « Messieurs, dit-il, nous devons, nous, donner l'exemple de l'obeissance à l'autorité; je vous en prie, s'paronsnous.» On crie une dernière fois vive Roubaix! vive Reboux! et tout rentre dans le silence.

M. Gustave Herbaux nous a adressé, dimandere de l'estate de l'autorité de l'estate l'esta

M. Gustave Herbaux nous a adressé, diman

che matin, la lettre suivante:

« Roubaix, 11 mai 1884.

» Monsieur Alfred Reboux,

» Veuillez avoir l'obligeance d'insérer, dans votre
plus prochaine édition que, pas plus pour cette
election que pour la précédente, je n'ai autorisé
personne à se servir de mon non; je suis d'autant plus étonné que je n'ai jamais été consulté.

» Je vous remercie à l'avance, et vous présente,
Monsieur, mes salutations empressées.

» Gustave Herbaux. »

M. Emile Barbotin nous adresse la lettre sui-

« Roubaix, 11 mai 1884. Monsieur le Direc

Monsieur le Directeur
du Journal de Roubaix.
Tout en reg rettant de voir vous occuper de ma
personnalité, je vous prie de vouloir bien porter à la
connaissance de mes concitoyens que je proteste contre
l'emploi abusif de mon nom, fait par la liste dite de
conciliation indépendante qui m'a porté à mon insu.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes sa-

> EMILE BARBOTIN. »

On nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le directeur du Journal de Roubaix,
J'ai, de nouveau, recours à votre obligeance peur déclarer qu'ayant décliné toute candidature aux élections municipales, je vois, avec surprise, mon nom figurer sur une liste dont j'ignorais même

l'existence. > Veuillez agréer, monsieur le directeur, mes . J. QUINT.

» Roubaix, 12 mai 1884. »

Acte de courage. — Dimanche, vers huit heures et demie du soir, un cheval attelé à une voiture de marchand de beurre, s'est emporté place du Trichon, et a entrepris une course folle à travers les rues d'Inkermann, des Arts, de Lille, Neuve, Grande-Place et rue du Vieil-Abreuvoir. Il a été enfin arrêté dans la rue Nain par un tulliste de la rue de l'Epeule, M. Eugène Lecomte, qui a été trainé sur una longueur de 50 mètres environ sans pouvoir le maitriser.

Nos félicitations à ce courageux citoyen.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Bulletin de la séance du 11 mai 1884

VERSEMENTS Roubaix: 173 déposants

Total des versements.

Remboursements
Roubaix: 64 remboursements

Total des remboursements. 19,088 fr. 0 Les opérations du mois de mai sont suivies à Roubaix, par M. Ernest Réquillart et E. Le comte-Scrépel, directeurs ; à Lannoy, par M. Ga briel Toulemonde.

TOURCOING

Ecole académique de dessin. — La myirie nous communique l'avis suivant :

« Nous, maire de la ville de Tourcoing, chevalier de la Légion-d'lionneur, selon les propositions de la commission administrative, informons les de la commission administrative, informons les intéressés qu'à partir du 18 mai courant et successivement tous les dimanches, de neuf heures à midi, et tous les jeudis de deux à trois heures de l'après-midi, une salle des écoles académiques sera ouverte au public, aussi bien pour les élèves que pour toute autre personne, même étrangère aux écoles; on mettra sans déplacement, à la disposition de qui le demandera, ou bien les livres de la bibliothèque, ou bien les modèles en plâtre de petite dimension à l'Hôtel-de-Ville, le 17 mai 1884.

» Victor Hassebrouck. »

Extradés. - Pierre Mathon, chiffonnier, né à Gand poursuivi par le parquet de cette ville pour Mélanie Duquesne, épouse Duval, demeurant à

M. Baffin, cafetier, rue Winoc-Chequel, a trouvé un riche camée provenant du chaton d'une bague et le tient à la disposition du propriétaire.

LILLE

Suicide. — Samedi vers 2 heures 172 de l'après midi, le sieur Paul Keller, âgé de 42 ans, embal-

leur, chez MM. Gaucher frères, fabricants de toi-les à Armentières, rue de l'Ecole, a été trouvé pen-du dans sa chambre située au 2e étage. Il s'était servi d'uns corde attachée à un crampon fixé dans la muraille à une hauteur de deux mètres envi-

Keller souffrait de douleurs rhumatismales et depuis quelque temps il était très-sombre. Il avait dit à ses camarades que la nuit il était en proie à des accès de fièvre et qu'il pourrait bien lui arriver malheur. Samedi vers une heure, il est arrivé à son travail et est aussitôt monté dans sa chambre. A 2 h. 1/2, ses camarades ne levoyant pas reparaitre, se mirent à sa recherche et découvrirent la corde et l'on fit mander le docteur Gaucher qui ne put que constater le décès. Keller était célibataire et habitait Lille, rue de l'Ouest, 23, où il retournait tous les samedis soir. Sa mort ne peut être attribuée qu'aux souffrances continuelles qu'il endurait. Keller souffrait de douleurs rhumatismales et

Le vol rue d'Arras. - La police de sûreté : Le voi rue d'Arras. — La ponce de surée à arrêté les auteurs du vol au comptoir commis au préjudice de M. Martin, fabricant de sabots, rue d'Arras. Ce sont les sieurs Caleuw, et C. et J. Desmarets frères, journaliers.

Le Broquelet. — Aujourd'huiet jours suivants, exposition du bouquet colossal de la fête du Broquelet, chez M. J. Grimonprez, estaminet de Brile-Maison, Marché-aux-Bêtss.
Ledit bouquet se compose del attributs de ja filterle, vignettes, pelottes, bobines, outils divers. Ou y voit aussi le » carreau de dentellière » de l'infortunce Marie-Claire, la chanteuse des rues, et le portrait du chansonnier Desrousseaux, représenté dans une vignette du « Fil au Chansonnier. »
Ce bouquet est une innovrtion ingénieuse du cabaretier-chansonnier Grimonprez, que "tous les vrais Lillois aiment pour son bon cœur, toujours au service des œuvres de bienfaisance.

COUR D'ASSISES DU NORD

Audience du lundt 12 mai.

Présidence de M. le conseiller DESTICKER Ministère public : M. BERTON, avocat-général 1re Affaire. — Bouché Antoine-Joseph a 49 ans est ouvrier en fer. Il habite l'arrondissemen

Avesnes. On lui impute un attentat à la pudeur. On l'ac cuse d'avoir, le 18 février dernier, commis ce crime sans violence, sur la jeune Marie-Léonie Vou loir, alors agée de moins de treize ans.

Défenseur, M° Duhem. 2° Affaire. — Henri Milice est un tisseur de 20 ns. Il demeurait à Viesly, dans l'arrondissement

ns: In demotrati a viesty, dans a artonussemen e Cambrai. Il estaccusé d'avoir, le 18 avril dernier, commi n attentat à la pudeur avec violence, sur la per onne d'Aurélie Basquin, femme Richez. Défenseur : M° Vitrant. 3e affaire. - Ponchaux Prosper a 44 ans. Il

journalier, et c'est à Hergnies, dans l'arrondisse pour vol. Cela imprime déjà sur son passé un ca-chet d'improbité.

Aujourd'hui, deux soustractions frauduleuse lui

chet d'impronté.
Aujourd'hui, deux soustractions frauduleuses lui sont encore reprochées. L'une aurait en lieu avec les circonstances aggravantes de nuite et de maison habitée; l'autre avec celles d'escalade, d'effraction extérieure et d'effraction intérieure.

Le l2 avril 1883, vers 10 heures du soir, ua sieur Carlain, qui demeure à Anzin, y rencontre Ponchaux, Celui-ci l'aborde. Il lui dit qu'il vient de passer la soirée avec des amis. Il ajoute qu'il ne peut plus prendre le train, qu'il est trop tard. Bref, il lui demande à coucher lui.

A la suite de quelques libations au cabarct, Carlain enumène donc Ponchaux à son domicile. Là il prépare un lit à ce dernier et se couche luimême après avoir placé, entre sa paillesse et son matelas, son porte-monnaie qui contient 25 francs.

Le lendemain, vers 4 heures du matin, Ponchaux la réveille en feignant d'être malade. Il lui demande un verre d'eau. Carlain descend alors pour en chercher un, puis remonte. Ponchaux boit, se plaint de nouveau, descend à son tour. Mais Carlain ne le verra plus revenir et constatera que son porte-monnaie n'est plus sous son matelas.

D'autre part, le 16 mai 1883, vers 3 heures de

D'autre part, le 16 mai 1883, vers 3 heures de

las.
D'autre part, le 16 mai 1883, vers 3 heures de l'après-midi, un cultivateur de Vieux-Condé, le nommé Pureur, après avoir bien fermé les portes et les volets de sa demeure, la quittait avoc sa femme. Il s'en allait acheter une vache.
A son ratour, vers sept heures et demie du soir, il s'aperçut qu'en avait profité de son absence pour le voler. En effet, une porte donnant sur son jardin était maintenant ouverte. Des volets étaient également ouverts. Une tige de fer, qui les maintenait, avait été brisée. Deux carreaux et le montant d'une fenêtre étaient cassés. Une garde-robe étaitfracturée. Un coffre avait disparu de sa place; et, quand il finit par le retrouverdans une remise, Pureur put constater qu'une alliance en or avait été enlevée en même tempsqu'unesomme d'argent composés surtout de pièces de 5 francs.
Or, on ne tarda pas à apprendre que Ponchaux avait passé la nuit dans une maison a gros numeros de Valenciennes. Une fille y avait remarqué qu'il était porteur d'une certaine quantité de pièces de cent sous.
Il avait même offert à cette fille une bague; et, lorsqu'on représenta cette bague à Pureur, celui-ci la reconput comme étant celle qui lui avait il avait que qu'il était porteur d'une certaine quantité de pièces de cent sous.

lorsqu'on représenta cette bague à l'ureur, celui-ci la reconnut comme étant celle qui lui avait été soustraite. De plus, durant l'après midi où le vel fut per-

pôtré, l'accusé aurait été vu près du jardin de Pureur, dans un champ de luzerne, à Vieux-Condé. Il était dans cette commune; car, vers cinq heures et denie, il entra même dans un estaminet de cette localité. Il y paya sa consommation avec une pièce de cinq francs et demanda à se laver les mains en disant qu'il venaît de dénicher un nid.

Défenseur : Me Kremp.

NORD

La Chapelle-d'Armentières. - Incendie.-Di manchedernier II courant, vers onze heures du soir, un incondie s'est déclaré dans deux meules de blé appartenant à M. Desbuisson-Bouchery, cultivateur à La Chapelle-d'Armentières, rue Allez. Les deux meules ont été la proie des itammes, ainsi qu'une locomobile qui se trouvait à proxi-

mité, appartenant à M. A. Joinville frères, de Wez-

Aquart.
Les pertes sont estimées à trois mille francs.
On croit que la malveillance n'est pas étran
ce sinistre.

Wallers. - Le sieur Victor Gosse est victim d'ennemis acharnés. Il y a trois mois sa maisc était brûlée, il en loue une sceonde, elle éprou-le même sort; mercredi 7 mai vers six heures d soir le feu a pris à sa troisième demeure sise a nameau d'Hertain, et appartenant à M. Briffaut, prasseur. Le toit et le grenier sont brûlés; il y a assurance. La malveillance n'est certainement pas

PAS-DE-CALAIS

Arras.— Il y a quelques jours, des étrangers à la ville ont marchande un fusil de chasse chez M. Hordoir, armurier, sans l'acheter. Le samedi, la vitrine était brisée et le fusil avait

du Rivage; dans la poche d'un paletot on trouva un couteau taché de sang, et un billet ainsi conçu « Je ne puis plus vivre après mon crime, je veux nourir dans l'eau. Adieu pour toujours. »

Le soir, des soldate, se promenant sur les rem-parts, trouvaient dans la bouche d'un canon de siège, un fusil maculé de sang; il fut reconnu pour l'arme volée chez M. Hordoir. Il y alà un mystère, un crime peut-être, qu'on cherche à découvrir.

Boulogne. — Une journalière, Sophie Jonquet, demeurant 5, rue Renard, a été trouvée pendue dans sa chambre, ce matin, à 9 heures. La mort remonte à samedi seir.

AISNE

Villers-le-Sec. — Dans la journée du 5 ceurant, le nommé Charles Brunet, agé de 68 ans, cultivateur, demeurant à Villers-le-Sec, a été trouvé pendu dans son écurie, par ses deux sœurs, qui le voyant remuer encore, jeterent des cris d'effroi et appelèrent au secours. Leur voisin Dorangeville

appelerent au secours. Leur voisin Dorangeville est arrivé et a coupé la corde.

Ils transportèrent le suididé sur son lit; il respirait encore, mais malgré les soins les plus empressés, Brunet expirait un quart d'heure après.

D'après les renseignements obtenus, le sieur Brunet aurait résolu de se donner la mort, poussé par des regrets d'une vie de dissipation inavouable qu'il menait depuis quelque temps.

The state of the s CONVOIS FUNERRES ET OBITS

Un Obit Solemel du Mois sera cólóbró en l'égliac Saint-Joseph, à Roubsix, le mardi 13 mai 1884, à 9 houres 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Génr VANDAMME, décédé subitement à Roubsix, le 11 avril 1884, dans sa 72e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettes de faire-part, sons priées de considérer le présent avis comme en te-nant lieu.

Un Obit Solennel du Moissera célébré en l'église Notre-Ch Obit Soleane du Adois sera concer est regues neve-bame, à Roubaix, le mardi 13 mai 1881, à 10 houres, pour le repos de l'ame de Monsieur Benoît-Léon CAM-BRAY, veuf de Dame Caroline VASCURE, décôdé à Reu-baix, le 9 avril 1884, à l'âxe de 57 ans, administré des Sacremonta de notre Mère la Sainte-Église. — Les per-sonnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont pricées de considérer le présent avis comma en tenant lieu.

comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sora célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mardi 13 mai 18:4, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiseolle Ctémence VANDEBEUQUE, décédé à Wasquehal, le 14 avril 1831, dans sa 2-se année, administrie des sacrements de notre Mère le Sainte-Eglise — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation, sont priées de considérer le prisent avis comme en tenant lieu.

tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célibré en l'église Notre-Dane, à Roubaix, le meroredi 14 mai 1881, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Charlotte-Augustine-Jossph GRYMONPREZ, veuve en promières nous de Monsieur Louis MOYART, épouse de Monsieur Louis GRAGONE, décâde à Roubaix, le 3 avril 1881, dans sa soixanto-neuvième aunée, administrée des Sacrements de notre Mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

BELGIOUE

Anvers. — Le lle tirage pour le rembourse ment de l'emprunt contracté en 1882 par la ville d'Anvers a eu lieu le samedi 10 mai. Voici les nu

nuros primés:
Le numéro 523,604 remboursable par 100.000 fr.
Le numéro 525,652 par 2,500 francs.
Le numéro 559,521 par 2,000 francs.
Les numéros 171,077 — 207,232, chacun par 500

Les numéros 10,509 — 19,480 — 45,717 — 84,374

Les numéros 10,509 - 19,480 - 45,717 - 84,3 -87,356 - 90,855 - 97,532 - 187,302 - 192,1 -230,192 - 246,085 - 245,935 - 251,325 256,277 - 258,631 - 307,801 - 329,429 - 363,5 -376,393 - 420,010 - 421,634 - 444,237 444,056 - 471,710 - 484,729 - 499,814 - 503,9 524,856 - 544,016 - 546,113 chacun par 150 fr. 63 519 Velm - Mise a sac d'un village. - On mande

Velm. — Mise a sac d'un village. — On mande de Léau, 9 mai : « La paisible commune de Velm, en Limbourg, a été mise à sac, hier jeudi, par une troupe de mendiants allemands. Après avoir atta-qué le premier échevin, M. Falla, lequel, entre parentièses, n'a dû son salut qu'au secours de ses que le premières, n'a dû son salut qu'au secours de ses domestiques, ces forcenés se sont rués sur le vil-lage; blessant les uns, menaçant les autres, ils ont par ameuter toute la commune.

nni par ameuter toute la commune.

Le soir, une bande d'ouvriere, armés de pelles et de pioches, se sont mis à leur poursuite, et ce n'est qu'après un combat achanné qu'ils ont fini par les faire prisonniers. Il était temps. Traduits devant les autorités, un de ces braves a tenté d'enfoncer son conteau dans la noitine du second. devant les autornes, un de ces braves a tenté d'en-foncer son couteau dans la poitrine du second échevin. On a du les ligoter en attendant l'arrivée de la gendarmerie de Saint-Trond. Ce n'est que vers minuit qu'ils ont pu être transportés à la pri-son de cette ville.

SPORT

Courses du Bois de Boulogne. — Prix des Tertres, 3,000 francs. — Première. Cérémonie ; deuxième, Guerrier; troisième, Déclamateur. Prix du Trocadère, 4,000 fr. — Premier, Ra-

- Je voudrais bien vous obéir, madadre résistance; la chambre des malades avec son odeur fade de tisane lui souleva bien un peu le cœur, mais ce ne fut

qu'une impression passagère; elle se trou-Si vous le désirez, je préviendrai

— Non! non! madame, s'écria Hor-tense avec vivacité. Je vous en supplie, ne lui écrivez pas, vous me rendriez malheureuse.

Vous ne l'aimez donc pas Pour toute réponse elle se mit à fondre

l'instruise, vivez comme vos compagnes et soyez heureuse - Je ferai mon possible pour vous

Pendant quelques jours, elle fit des ef-forts héroïques pour se prêter aux désirs de la supérieure, mais à la fin, elle se sen-tit si lasse, qu'elle alla reprendre son ancienne place sous l'arbre de ses rêveries

On lui demanda si elle était malade; elle avoua qu'elle se sentait brisée. La maîtresse lui prit la main et s'apercut qu'elle

- En effet, vous avez la fièvre, ditelle, je vais vous conduire à l'infirmerie et le médecin de la maison vous verra.

dieux ; deuxième, Beaugency ; troisième, Excel-

Grande poule des produits, 30,000 fr. — Deux artants. — Premier, Archiduc; deuxième, Kits. Prix du Lac, 8,000 fr. — Premier, Cafe Procope; deuxième, Imposant; troisième, Martin-Pécheur. Prix de Neuilly, 5,000 fr. — Première, Fraese; leuxième, Seskis; troisième, Recenseur. Prix de Courbevoie, 4,000 fr. — Première, Friandise; deuxième, Darbery; troisième, Le Regent.

FAITS DIVERS

Les drames maritimes. — Une épouvantable catastrophe a eu lieu la semaine dernière à bord d'un paquebot faisant le service de Colombus (Galn) a Apalachicola (Floride), sur le fleuve

Il était quatre heures du matin et le paquebot, chargé de marchandises diverses, parmi lesquelles 300 balles de coton, et ayant à son bord trente pas-sagers et onze hommes d'équipage, s'approchait de Florence, lorsqu'on s'aperqut tout à coup que le feu s'était déclare dans la cale des marchandises. quelles Le pilote, sous le commandement duquel es trouvait en ce moment-là le navire, sans perdre sen sang-froid, resta à son poste et dirigea le navire déjà en flammes sur la côte; mais avant de l'atteindre le feu avait -lèjà dévoré le pont et se communiquait aux mâts et aux agrès avec une rapidité effrayante.

Beaucoun de passagers - particulièrement des

effrayants. Beaucoup de passagers , particulièrement des femmes, affolés par la terreur, se jetèrent dans le fleuve et périrent tout aussitôt; d'autres se trouvèrent asphyxiés avant de pouvoir sortir de leurs cabines; d'autres enfin furent brûlés vivants sur le pont sans que personne pût songer à leur porter secours. Il y a eu en tout 23 morts et 15 blessés parmi lesquels le capitaine qu'on désespère de pouvoir sauver.

Le paquebet a continué de brûler jusqu'à sa ligne de flottaison, puis il conla à fond avec un bruit effroyable occasionné par l'eau au contact des flammes.

Les grandes villes du monde. — En 1789, Paris comptait 650,000 habitants et il n'y avait en France qu'une seule autre ville de 100,000 âmes : c'était Lyon. Lille, qui a aujourd'hui 170,000 habitants, n'en avait que 13,000, et St-Etienne qui en a 125,000 était une pauvre cité de 9,000 âmes. Londres ne renfermait pas 1 million d'habitants. Cinquante ans plus tard, vers 1810, le mouvement de progression des villes s'était accentué, mais encore a vec une lenteur bien grande relativement à ce qui se passe sous nos yeux.

Ainsi en 1836, la population de Paris n'atteignait pas 900,000 âmes, i celle de Londres, 1,500,000; Bordeaux n'arrivait qu'à 90,000 âmes, Lyon et Marseille qu'à 150,000; Berlin était une capitale de 250,000 âmes, c'est-à-dire ayant 100,000 âmes de moins que Lyon aujourd'hui; Vienne ne comptait que 300,000 habitants. Si nous franchissons l'Atlantique, nous aurons à signaler des différences plus saisissantes encore. Les grandes villes du monde.

plus saisissantes encore.

Le recensement de 1836 attribue à New-York 270,000 âmes, colui de 1830 1,205,000. Brooklyn. 20,000 âmes, contre 556,000 en 1830, Saint-Louis, 10,000 âmes, contre 350,000.

Philadelphie, 190,000 contre 847,000; enfin, Chicogo, inconnu en 1836, est actu de 500.000 âmes. En 1882, on comptait en Europe quatre villes ayant plus d'un million d'habitants: Londres, 3,832,440; Paris, 2 millions 225,910; Berlin, 1 mil-

160, 202 500; Vienne 1,103,110.
Venaiant ensuite Saint-Pétersbourg, avec 876 mille 573 habitants, Moscou et Constantinople avec 600,000 ames. Glascow et Liverpool avec plus de 500,000 ames. Naples et Manchester avec plus de 400,000 ames.

400.000 âmes.

Puis dix villes ayant plus de 300.000 âmes. Lyon Birmingham, Marseille, Madrid, Buda-Pesth, Amsterdam, Varsovie, Dublin, Rome et au moins quinze villes ayant plus de 200,000 âmes.

A quai l'on est exposé, pourtant, lorsqu'on re A qu'il foi est expose, pourtant, lorsqu'on re-metsa tête entre les mains d'un garçon coiffeir. Ces jours derniers, un jeune homme de dix-huit ans, M. Talanzier, clève du collère Rollin, se pré-sentait chez M. Bain, coiffeir, rue Taitbout, et, sur l'invitation d'un garçon empressé, livrait sa che-

l'invitation d'un garçon empressé, livrait sa chevelure aux ciseaux.

L'opération terminée, le jeune collégien ne fut passpou surpris de voir tout à coup l'artiste attentif, la loupe en main, examiner son cuir chevelu avec une minutie inusitée.

Il résulta de cet examen que le cheveu était sec et rare, le cuir chevelu aride, et que la calvitie, cette moquerie de la vieillesse, était à la porte et ne tarderait pas à se montrer.

Et le collégien de sourire.. A dix-huit ans, cela n'effraie pas, au contraire. Quoi qu'il en soit, le garçon coificur avait saisi d'une main triomphante un flacon brillant. « Plus de calvitie!» s'écriait-il.

ecriait-ii. Et tandis que la victime protestait et se débat-

Et tandis que la victime protestait et se depat-tait, l'enrage figare l'inondait de son eau souve-raine. Le jeune homme ne résista plus. L'opération s'acheva. M. Talanzier se présenta au comptoir et de-posa une pièce de deux francs, attendant la

monnaie.

— C'est vingt francs, monsieur, dit sechement la caissière.

— G'est vingt francs, monsieur, dit sechement la caissière.
— Vingt francs!
— Mais, monsieur, vous avez fait déboucher un flacon régenérescent!
Le jeune homme s'emporta, refusa net de payer; mal lui en prit, car le garçon furieux se mit à l'injurier grossièrement et, lui arrachant son chapeau, tròpigna dessus avec rage.
M. Talanzier a pris sa revanche: il a poursuivi M. Bain devantle juge de paix du neuvième arrondissement, qui n'a pas hésité à condamner cet industriel trop habile à 25 fr. de dommages-intérèts et aux depens.
C'est bien fait.

Lisez et persuadez-vous!

« Auneau. — Depuis que je prends des Pilules Suissee je me félicite chaque jour d'en avoir fait usage; elles m'ont immensément soulagé: elles ont dissipé les maux de tête dont je souffrais, les digestions n'ont plus été pénibles et je n'ai plus étprouvé de lassitude générale ni de douleurs dans les reins. Veuillez m'en expédier une boite à 1 fr.50. Je vous autorise en outre à faire usagede ma lettre si cela peut vous être utile, pour convaincre les malades.

Elle la suivit, sans manifester la moin-

tomba dans ses songeries habituelles. Elle pensait à son père perdu dans les

Elle cherchait dans ses vagues indications

dans quelle partie pouvait se trouver le

pensées par l'arrivée du médecin. C'était

un homme jeune encore, mais intelligent

et instruit; il avait été interne dans un

des grands hôpitaux de Paris, et il s'était

ses déserts de l'Afrique centrale; elle avait étudié avec une sorte de fureur

destinées au culte divin.

« Bousquet, dessinateur au Chemin de fer de

A Hertzog, pharm., 28, rue de Grammont, Paris.

**A Hertzog, pharm., 28, rue de Grammont, Paris.

A Lecteur! Si vous ne voulez pas être trompé en achetant les Pitules Suisses, exiger rigoureusement sur la boite la Croix blanche sur fond douge, et le nom du fabricant sur la bande: A. Hertzog, ph., 28, rue de Grammont, à Paris. > 1441

Achetez vos ombrelles, vos cannes, dernières nouveautés de Paris et de Londres, à la Grande Maison, 52 bis, rue Esquermoise, à Lille. Articles spéciaux et uniques.

13,15,17,19,21,23,25,27—10820

VARIÉTÉS

FŒDORA LA NIHILISTE

Par A. de Lamothe

(Suite.) D'un geste affable l'empereur touchait à

D'un geste affable l'empereur touchait à chaque seconde la visière de sa casquette militaire, répondant à droite et à gauche aux saluts qui lui étaient adressés.

— A cette distance, avec un revolver, il me semble que je ne l'aurais pas manqué, dit le fédéré à voix basse.

— Avec un bon stylet, quand il sort à pied, le coup serait bien plus sûr, répondit Nadiége sur le même ton. Pour ma part, je préférerai toujours le couteau au pistolet.

— Affaire de goût, observa Brémond en souriant; au revoir, ce soir, à cinq heures, je viendrai donner ma leçon.

— D'ici là, j'aurais peut-être vu Ignotus, reprit la Sibérienne en lui serrant la main.

— Et moi, appris quelque chose d'intéres-

Et moi, appris quelque chose d'intéres-sent, mais il faut que je me hâte, c'est aujour-

d'hui jour de rapport.

Ils se quittèrent en se serrant la main, elle se rendait chez Tarakanof, lui prenant un traineau pour arriver plus vite à une petite maison où il avaitpris son logement et qui touchait celle dans laquelle se trouvaient les bureaux du colonel Artamof.

lonel Artamof.

Par une coîncidence qui n'était assurément pas fortuite, le cabinet placé derrière la chambre où couchait le professeur de français était adossé au cabinet particulier du colonel des gendarmes gendarmes. Rentré chez lui, Brémond quitta ses bottes, chaussa des pantouffles de feutre et s'approcha du poèle placé à l'angle de cette pièce entre le

mur mitoyen, formé, comme presque tous les murs en Russie, par un triple rang de bri-Dans ce mur s'enfonçaient trois supports de

Dans ce mur s'enfonçaient trois supports de bois soutenant la planche d'une étagère. Un de ces supports était libre, le tchinovnik le retira avec précaution et colla son oreille à l'ouverture béante, masquée seulement de l'au-tre côté par l'épaisseur d'une toile sur laquelle se trouvait collé le papier de la tenture de la

chambre voisine.

Aucun bruit ne se faisait entendre; le tchi-Augus Brun ne se taisait entendre; le tchi-novnik regarda sa montre et vit qu'il lui res-tait encore un quart d'heure à attendre. Il repassa dans sa chambre, ferma à clef la porte donnant sur le pallier et s'assit près du feu pour lire son journal, la Gazette officielle de Police, émaillée d'ordonnances, d'arrestations et de nouvelles nlus ou moins agréables pour

et de nouvelles plus ou moins agréables pour nn conspirateur un conspirateur.
Soudain une clef tourna dans la serrure de la chambre voisine, un bruit de pas et un cliquetis de sabre se firent entendre, accompagnés d'un dérangement de meubles.

Le colonel venait d'entrer; retenant sa respi-ration et évitant de faire le moindre bruit. Bré-mond reprit son poste, l'oreille aux aguets...

Quelques minutes s'écoulèrent, puis un tim pre résonna et la porte s'ouvrit de nouveau. Sans doute le colonel avait une liste sous les Sans doute le colonel avait une inste sous les yeux, car il jeta un nom à la personne qui s'était présentée, et l'instant d'après un : « J'ai l'honneur de saluer Votre Excellence, » agrémenté d'un cliquetis d'éperons annonça la présence d'un militaire.

— Quoi de nouveau ? capitaine, demanda le colonel.

blonet. L'officier fit son rapport, arrestations d'ivro-

L'officier fit son rapport, arrestations d'ivro-gnes, vol d'une chaîne d'or au magasin An-glais, feu de chemînée chez Chapline, le mar-chand de thé, en somme rien d'intéressant.

Le second rapport n'offrait pas plus d'impor-tance, le troisième ressemblait aux deux pré-cédents, l'écouteur fatigué songeait à se retirer quand au 4e coup de timbre l'huissier, au lieu d'appeler le nom désigné, présenta probable-ment, soit une carte, soit un papier au colonel qui s'écria avec un accent de surprise mar-quée:

- Est-ce lui qui l'a porté ?

Est lui qui l'a porté;
C'est lui qui l'a porté;
Excellence.
Fais entrer tout de suite.
Le Français écouta de toutes ses oreilles,

nalheureusement il ne pouvait pas voir, et au

maineureusement ii ne pouvait pas voir, et aucun nom n'avait été prononcé.

Quelques secondes s'écoulèrent, un bruit de
pas trainés se fit entendre, la porte fut fermée
avec soin, le colonel baissait le ton,
— Eh bien! fit-il, sais-tu quelque chose?
Une voix nasillarde répondit:
— Je sais, c'est-à-dire, je me doute de quelque
chose. Votre Excellence.

chose, Votre Excellence.

nais-tu la maison — Ah! c'est une découverte qui a un grand prix pour vous et, si je parle, je cours bien des dangers, s'ils venaient à le savoir, je suis un pauvre père de famille, et il faut tout mon dévouvement pour l'auveste presonne de

rouement pour l'auguste personne de - Allons finissons, j'ai promis 100 roubles, gronda le colonel, parle, tu les auras si tu ne

périeure pour savoir comment le malt avait débuté ; après avoir réfléchi, il dit : - Cette enfant est anémique au der-

nier degré, la fièvre qui l'a saisie n'est qu'une conséquence de l'état général; vait satisfaite d'être seule avec une vieille nous en viendrons à bout à l'aide de toinfirmière, fort avare de paroles, et qui niques amers, d'un régime réconfortant passait ses journées à broder des étoffes et d'exercices modérés. et d'exercices modérés. - Cette dernière partie de l'ordonnance est la plus difficile à réaliser, observa la Elle s'assit contre une fenêtre d'où l'on apercevait les grands bois, et bientôt elle supérieure. Cette enfant mène une vie à

part depuis qu'elle est entrée dans ma maison; tous mes efforts pour la décider à partager les jeux des pensionnaires ont été sans résultat. Elle s'obstine à s'isoler. Le jeune médecin regarda la malade

la géographie, mais ce n'était jamais que la carte de l'Afrique qu'elle parcourait. longuement, scrutant pour ainsi dire sa pensée intérieure. Sous son œil percant, Hortense se sencher absent; que n'aurait-elle pas donné pour être auprès de lui, partageant sa vie et ses dangers? Elle fut arrachée à ses

tait mal à l'aise. Ses tristesses, ses dou-leurs étaient à elle; pour rien au monde elle n'en aurait voulu faire la confidence. Le docteur, après avoir écrit son ordonnance, se retira annoncant qu'il re-viendrait le lendemain. A sa sortie, la supérieure l'accompagna pour connaître son appréciation sur l'état de la jeune

fille. - Ce n'est pas tant le corps qui souffre, répondit-il, que l'âme. Cette enfant fléchit sous le poids d'une longue et incurable

L VERAN.

"(A suivre.)

sentait complètement heureuse; sa soif de l'or, qu'elle n'avait jamais pu satisfaire, s'apaisait par le plaisir que donne la pos-session. Encore quelques années et elle pourrait défier le sort !... Que son mari revint, elle serait libre

vis-à-vis de lui désormais! Car elle pos-sédait la clef d'or qui est celle de l'indépendance; s'il voulait lui imposer une vie de recluse, elle se révolterait, et une sépaamiable ou judiciaire terminerait le roman de son mulencontreux mariage.

Du reste, le retour de M. de Noireterre devenait de plus en plus problématique. 'répugnance qu'elle ne parvenait pas tou-

Une fois encore on avait reçu des nouvelles de sa mission, puis le silence s'était fait; les pays inconnus dans lesquels elle avait pénétré s'étaient pour ainsi dire refermés derrière elle, et tout faisait suppo ser qu'elle s'y était engloutie tout entière, sans même laisser un survivant pour annoncer le désastre en France. Elle se considérait comme veuve, elle n'attendait, pour prendre le deuil, que la confirmation officiel de l'événement.

Dans les premiers temps elle avait con-tracté l'habitude de visiter une fois par de laire fractuer vos petites economies; je suis très au courant des opérations de la Bourse et, parmi mesrelations, je compte le dessus du panies de la finance. Laissez-moi faire et dans peu de temps votre ar-gent sons doublé semaine la fille du marquis; mais, peu à peu, ses excursions à Ville-d'Avray devinrent plus rares, et ce ne fut que de loin en loin qu'elle se rendit chez son ancienne élève: non sculement elle n'éprouvait aucune affection pour Hortense, mais elle la jalousait comme une rivale, comme un bstacle à la réalisation de ses désirs. L'enfant, de son côté, après avoir follement adoré celle qu'elle s'était plu à appeler sa petite mère, n'avait pas tardé à comprendre, avec le naïf bon sens du jeune âge, qu'elle n'était pas payée de retour; à partir du mariage, Berthe était devenue une étrangère pour elle. Sa réclusion forcée sous la surveillance d'une Anglaise rigide, était l'œuvre de sa belle-mère; si plus tard son père était parti, la laissant seule dans un pensionnat, c'était elle concore qui en était la cause; aussi acceptait-elle l'aumone des visites qu'on lui faisait avec une

jours à dissimuler. Ce fut donc avec sa tisfaction qu'elle les vit devenir de plus

en plus rares.

Douée d'une sensibilité exquise, presque maladive, Hortense, en grandissant, ne s'était point fortifiée; elle était comme une plante qui dépérit pour avoir été trans portée dans une terre impropre à sa cul ture. Elle avait pâli et maigri, elle s'é-tait affinée en prenant une raison peu en rapport avec son age. Elle n'aimait point à partager les jeux des autres élèves, et presque toujours elle passait les heures de ses récréations assise sous un des ar-bres du jardin. Ses maîtresses lui faisaient des observations sur la sauvagerie

dans laquelle elle s'isolait. - Jouez comme vos compagnes, lui disait de temps en temps la supérieure, vous serez fraîche et rose comme elles, au lieu d'avoir une figure de papier mâche qui vous enlaidit. Je n'ai aucun goùt pour cela, répon

dait-elle; je préfère penser et réflé

chir!

Et à quoi pensez-vous, ma chère enfant A mon père, repondit-elle d'une voix grave.

- Il reviendra un jour ou l'autre, et vous lui ferez un grand chagrin s'il vous retrouve avec une santé compromise. Croyez-moi, vivez comme les jeunes filles de votre âge; c'est pour M. de Noireterre que je vous le conseille. me, mais c'est plus fort que moi; vois autres pensionnaires ont des pères, des mères, des frères qui les aiment, moi, je suis seule, seule au monde!

Mme la marquise; elle viendra vous voir, et je l'autoriserai à vous faire sortir de temps en temps.

en larmes. - Alors, si vous ne voulez pas que je

obéir, ajouta-t-elle en se levant pour aller se mêler aux groupes du pensionnat.

forte fièvre, fit-il.

surtout attaché à l'étude des maladies de l'enfance. D'une voix douce, il pria Hortense de lui confier sa main et, à l'aide d'un chronomètre marquant les secondes, il compta

Cent vingt à la minute; une assez Puis il interrogea longuement la su-